

**Zeitschrift:** Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne

**Herausgeber:** Archäologischer Dienst des Kantons Bern

**Band:** - (2025)

**Artikel:** Le cimetière de Tramelan : mise au jour d'un groupe de sépultures des 18e et 19e siècles

**Autor:** Gerber, Christophe

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1090000>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le cimetière de Tramelan

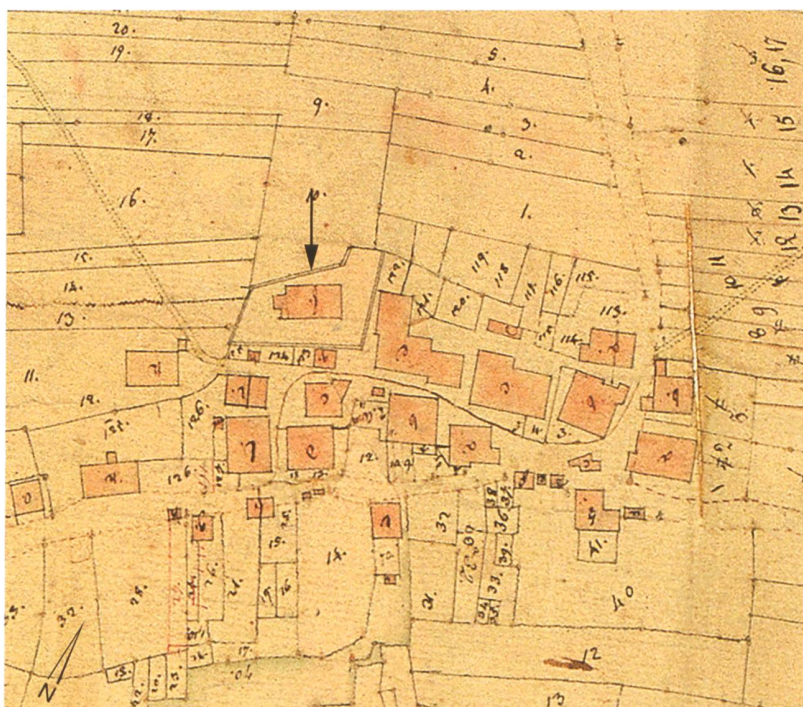
## Mise au jour d'un groupe de sépultures des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles

Christophe Gerber

**1** Tramelan, Grand Rue 146. Vue aérienne du site de fouille : un verger occupe le cimetière abandonné vers 1858. Vue vers le sud.



**2** Tramelan. Plan cadastral vers 1820-1829. Le mur du cimetière forme un polygone irrégulier (flèche).



La construction d'une nouvelle maison de paroisse au nord de l'église (fig. 1), à l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial, a provoqué une fouille préventive de la part du Service archéologique cantonal (SAB). Une partie de ce lieu de sépulture pouvait potentiellement se rattacher à l'église médiévale attestée au 12<sup>e</sup> siècle déjà<sup>1</sup> et détruite par l'incendie de 1839. Si ce cimetière connut plusieurs extensions successives jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le SAB s'est fixé pour but de n'intervenir que dans la partie antérieure à l'incendie, représentée sur un plan non daté (fig. 2) qui remonte aux années 1820.

<sup>1</sup> *Lecclesia Trameleins* apparaît dans une bulle attribuée au pape Alexandre III, datée de 1178 ou 1179, un document qui doit toutefois être considéré avec réserve, puisqu'il s'agit d'une forgerie, un faux rédigé à l'époque. À ce sujet : <https://archives-aaeb.jura.ch/detail.aspx?id=492721>.

1

## Cadre historique

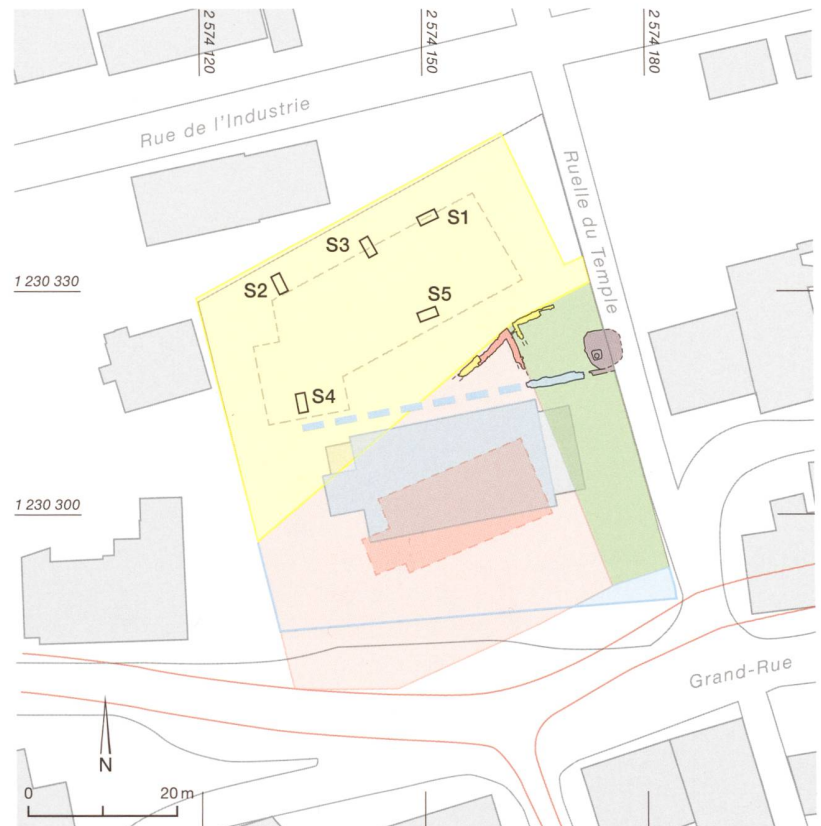
Des investigations préliminaires dans les archives cantonales et paroissiales<sup>2</sup> ont permis, d'une part, de reconstituer les extensions successives du cimetière au cours du 19<sup>e</sup> siècle et, d'autre part, de préciser l'emplacement de l'ancienne église attestée dès le Moyen Âge<sup>3</sup> et démolie après le terrible incendie du 10 juillet 1839. La superposition du plan parcellaire de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle et du plan actuel a permis de remettre en question l'idée, pourtant largement diffusée, d'un temple reconstruit 50 m plus au nord<sup>4</sup>. De fait, il est apparu que les fondations du temple démolie se situent en grande partie sous le vaisseau de l'église actuelle, achevée en 1844 (voir ci-après fig. 3).

Différents documents conservés dans les archives de la paroisse réformée permettent de reconstituer l'évolution du cimetière. En 1741, la communauté paroissiale achète à Jean Gratot une pièce de terre qui jouxte le cimetière à l'est. En 1826 ou peu après, elle fait construire les murs du cimetière : le mur sud en pierre de taille, le mur ouest en maçonnerie traditionnelle et les murs nord et est en pierre sèche. En mai 1828, la Paroisse acquiert une grande parcelle (fig. 2, parcelle n° 10) au nord du cimetière, en vue de l'extension de ce dernier<sup>5</sup>.

Comme en témoigne le plan minute du village dressé vers 1820-29 (fig. 2), le mur du cimetière entourant l'église avait une forme polygonale qui limitait l'espace destiné aux sépultures, en particulier du côté nord (amont). C'est l'aire délimitée par le mur du cimetière visible sur ce plan que le SAB espérait retrouver lors des travaux.

Une aquarelle antérieure à l'incendie de 1839 (fig. 4) évoque le caractère encore très rural de Tramelan-Dessus : tous les toits sont recouverts de bardeaux, alourdis par des rangées de pierres, à l'exception de ceux de l'église et du clocher, tous deux revêtus de tuiles. Les couvertures en bois et la proximité des bâtiments expliquent la propagation aisée du feu lors de l'incendie : seize maisons et greniers furent ravagés, soit une grande partie du village<sup>6</sup>.

La reconstruction de l'église coïncida avec une révision du plan de l'alignement entreprise



sous l'égide du Canton : le chemin carrossable, au sud de l'église, fut rectifié et élargi, le mur du cimetière en gros moellons équarris déplacé et la chaussée prolongée vers l'ouest, en direction des Reussilles.

En 1858, trente ans après la dernière acquisition de terrain, la Paroisse confrontée à un manque de places d'inhumation décida d'ouvrir un nouveau cimetière. Celui-ci fut implanté quasi à mi-chemin des villages de Tramelan-Dessus et Tramelan-Dessous, entre les actuelles rue du Midi et rue de la Promenade (fig. 5). Cependant, l'explosion démographique consécutive à l'essor de l'horlogerie durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle nécessita la planification d'une nouvelle école secondaire. Après

**3** Tramelan, Grand Rue 146. Déplacement de l'église paroissiale après l'incendie de 1839 et extensions successives du cimetière. En tireté gris, nouvelle maison de paroisse. Éch. 1:1000.

- Église et cimetière d'avant 1839
- Parcelle acquise en 1741
- Parcelle acquise en 1828
- Église de 1843/44 et mur de soutènement
- Citerne de 1877
- Route ancienne
- Sondage

2 Nos remerciements à Pierre-Alain Schmid, gardien des archives paroissiales.

3 Voir note 1.

4 Voumard 1899, 141 ; Stähli 1984, 144.

5 Archives de la paroisse réformée de Tramelan, documents des 22 décembre 1741, 9 septembre 1826 et 4 mai 1828.

6 Stähli 1984, 142. D'ailleurs, une bonne partie des archives paroissiales conservées dans la tour du clocher furent détruites ce-jour-là.

**4** Tramelan-Dessus avant l'incendie de 1839 : l'église est le seul bâtiment couvert de tuiles. Aquarelle non signée.



**5** Tramelan. Emplacement des cimetières modernes successifs et de la nécropole du haut Moyen Âge. 1 Église et cimetière (12<sup>e</sup> siècle à 1858), 2 Cimetière 1858-1908, 3 Cimetière dès 1908, 4 Nécropole du haut Moyen Âge (650-900 apr. J.-C.). Éch. 1:25 000.

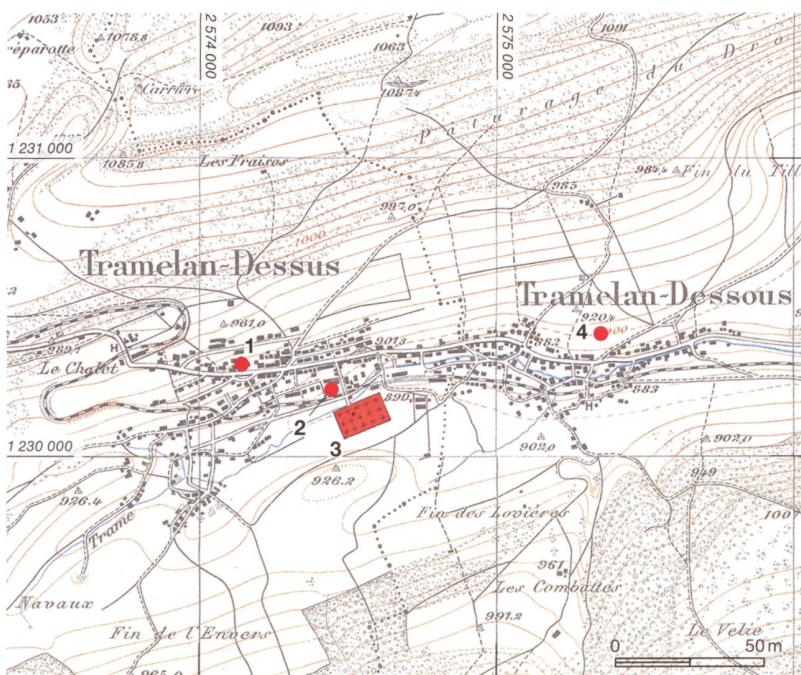
moult discussions, l'emplacement retenu, considéré comme central, fut celui du cimetière alors arrivé en fin d'exploitation ; la parcelle fut acquise en 1908 et le collège inauguré en 1914<sup>7</sup>. Un nouveau cimetière fut alors établi sur le versant opposé, emplacement qu'il occupe aujourd'hui encore.

Il convient de rappeler ici la découverte en 2006 d'une nécropole du haut Moyen Âge à l'est

de Tramelan, au lieu-dit Crêt-Georges<sup>8</sup>. Cet ensemble funéraire se situe à un peu plus d'un kilomètre de l'église réformée, dont il est question ici.

## 2 Opération archéologique

En août 2019, les sondages de reconnaissance géologique, ordonnés par le maître d'œuvre dans la partie nord du cimetière exploitée jusqu'en 1858, ont été suivis par le SAB, afin d'acquérir des connaissances sur le substrat et la stratigraphie. Les cinq tranchées (fig. 3) ont révélé une série de sépultures implantées est-ouest perpendiculairement à la pente, à environ 100 cm de profondeur<sup>9</sup>. Elles n'ont été documentées que sommairement, car elles étaient situées en dehors du périmètre d'étude retenu par le SAB. Mais les anthropologues de l'Institut de médecine légale (IRM) de l'Université de Berne ont saisi l'occasion de collecter les os de ces sépultures à des fins d'étude et de comparaison. La fouille archéologique à proprement parler s'est déroulée en deux étapes, de septembre à



7 Collège de la rue du Midi : Stähli 1984, 230-232.

8 Kissling/Rast-Eicher/Lösch 2023.

9 Mamin/Gerber 2019.

novembre 2020 sur une surface de 160 m<sup>2</sup>, puis en avril 2022 sur quelque 50 m<sup>2</sup>, consécutivement à la démolition des annexes modernes adossées au mur nord de l'église<sup>10</sup>. L'analyse anthropologique des squelettes fait l'objet d'une contribution séparée dans le présent annuaire (voir p. 246-255).

Dès le décapage de l'humus, des pans d'anciens murs de cimetière sont apparus. Ils ont été dégagés manuellement et le matériau encaissant situé en aval a été décapé par passes mécaniques successives jusqu'à l'apparition des premiers squelettes. La fouille des sépultures s'est ensuite déroulée sous des tentes-tunnels. Après la documentation de la première série de sépultures, un second décapage de terrain a permis de mettre au jour d'autres sépultures implantées plus profondément ou aux abords mêmes de l'église<sup>11</sup>.

3

### Vestiges archéologiques

Les recherches ont livré des sections de murs de cimetière relevant de différentes époques, des tombes ainsi qu'une citerne (fig. 6 et 7) qui ont fait l'objet de relevés au tachéomètre ; deux

survol de drone ont servi à la photogrammétrie du site. Les techniques de fouille et de documentation usuelles ont été appliquées, la section d'anthropologie de l'Institut de médecine légale (IRM) de l'Université de Berne procédant aux observations et mensurations des squelettes avant leur prélèvement. L'analyse fine des squelettes s'est déroulée en laboratoire après nettoyage des ossements (voir contribution ci-après p. 246-255). Quant aux datations, elles reposent sur la chronologie relative, l'appréciation du maigre mobilier funéraire et l'étude des archives. Comme il est apparu que la portion de cimetière fouillée se rattachait principalement à une exploitation moderne (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle), on a renoncé aux analyses radiocarbones.

<sup>10</sup> Gerber 2020 ; Eichenberger 2022.

<sup>11</sup> Nous tenons à remercier les autorités paroissiales de l'intérêt porté aux recherches, mais aussi les collègues du SAB impliqués dans les fouilles (Pierre Eichenberger, Benedikt Gfeller, Patrick Graf, Andreas Marti, Carlos Pinto, Urs Ryter, Alexandra Szalai), ainsi que l'équipe anthropologique de l'IRM (Lara Indra, Zita Laffranchi et Marco Milella).



**6** Tramelan, Grand Rue 146. Vue polaire (drone) des sections de murs de l'ancien cimetière et de quelques tombes vidangées. À droite, la citerne de 1877 coiffée d'une dalle calcaire fermée par un couvercle de fonte (flèche).



7 Tramelan, Grand Rue 146. Plan des vestiges des murs du cimetière et des tombes. Éch. 1:150.

- Murs maçonnés 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècle?
- Murs secs vers 1826-28
- Mur 1843/44
- phase 1
- phase 2
- phase 3

### 3.1 Murs

D'une largeur de 90-95 cm au niveau de la fondation, les murs 10 et 31 étaient en lien et formaient un angle aigu (fig. 6 et 7). Composés de moellons calcaires blanchâtres montés au mortier de chaux, ils constituaient probablement une clôture de cimetière antérieure à celle représentée sur le plus ancien plan du village retrouvé (fig. 2). Si le mur 10 paraît coïncider avec celui figurant sur le plan historique précité, le mur 31 n'y figure plus, signe sans doute que le cimetière a été élargi vers l'est. Les extrémités ouest et sud furent détruites au 20<sup>e</sup> siècle par la construction de l'annexe bétonnée abritant la citerne à mazout.

Le mur 10 a été réparé, sans mortier, au moyen de dalles de calcaire roux similaires à celles utilisées pour le muret sec 13. Quoiqu'incomplet, le mur en pierres sèches 30 installé parallèle-

ment au mur 31 ménage un passage de 70 cm de largeur. Entre ces deux murs, un remblai caillouteux a dû servir de soubassement à quelques marches d'escalier donnant accès à la partie amont de la parcelle. Les marches ont disparu lors de l'abandon du cimetière. Les murs secs et les réparations sans mortier font écho au contrat de 1826 déjà mentionné (note 4) ; ce dernier précède de deux ans l'acte de vente de la parcelle qui permet l'extension du cimetière vers l'amont. Ces éléments valident l'hypothèse d'un escalier aménagé entre les murs 30 et 31, afin d'accéder au nouveau secteur d'inhumation.

La construction de la nouvelle église (1843-1844) impliqua l'édification du puissant mur de soutènement 2 qui traversait la parcelle en ménageant un étroit couloir de circulation dallé au nord du temple. La construction de l'annexe abritant la citerne à mazout, aujourd'hui supprimée, provoqua la démolition partielle du mur de soutènement et interrompit le couloir.

## 3.2

**Citerne**

Une grande citerne maçonnée (8) presque circulaire, dont plus personne ne soupçonnait l'existence, est apparue en limite de parcelle, quelques mètres à l'est de l'église (fig. 7). D'un diamètre de 460 cm environ, pour quelque 540 cm de profondeur, elle pouvait contenir jusqu'à 90 m<sup>3</sup>. Son parement de pierre calcaire avait été enduit au ciment au cours du 20<sup>e</sup> siècle, alors que son plafond formé de voutains en briques appuyés sur des rails d'acier portait une dalle calcaire de 130 × 135 × 27 cm, percée d'un trou de puisage de 45 cm de diamètre; un couvercle de fonte débordant obturait le trou. Des restes de conduite en ciment orientés vers l'angle nord-est de l'église suggéraient que la citerne était alimentée par les eaux de toiture jusqu'à une époque assez récente. En 2010, le SAB avait été informé de la découverte d'un canal voûté de 110 cm de hauteur à l'est du chœur, en limite de parcelle. La mise au jour de la citerne élucida la fonction du canal: il servait à l'entretien de la conduite d'exploitation! Les archives communales<sup>12</sup> conservent d'ailleurs le contrat de construction de ce réservoir d'eau, passé en 1877 entre la Commune et l'entrepreneur Martino Francioli, de Villeret, pour un montant de 2550 francs. Par son volume imposant, cette citerne constituait une réserve d'eau destinée à la lutte contre les incendies.

## 3.3

**Tombes**

Dans l'emprise qui intéressait le SAB, quarante et une tombes ont été découvertes<sup>13</sup> (fig. 7-10). Une seule sépulture a été retrouvée dans le périmètre du cimetière le plus ancien, défini par les murs 10 et 31 (voir ci-après). Toutes les autres sépultures documentées furent creusées à l'est des murs 30 et 31 et présentaient une orientation est-ouest. Trente-huit d'entre elles étaient situées en aval du mur en pierres sèches 13 érigé vers 1826, deux autres blessaient le mur en question, alors que deux sépultures vinrent s'ajouter dans son prolongement<sup>14</sup>. Si certaines sépultures se recoupent, la plupart respectent les tombes limitrophes, ce qui suppose un mar-



quage suffisant des emplacements funéraires, jusqu'à leur radiation. Pour le 18<sup>e</sup> siècle et la première moitié du siècle suivant, aucun document ne paraît évoquer la question de l'entretien ou du nivellement des tombes, si bien que la durée de leur maintien n'apparaît pas. Une autre grande inconnue touche à l'usage du cimetière immédiatement après l'incendie et durant les travaux de reconstruction: les archives restent muettes à ce sujet. Dans ces circonstances, l'établissement d'une chronologie relative et la définition de phases d'exploitation du cimetière s'avèrent plutôt complexes, voire un peu arbitraires parfois. À l'exception de la sépulture 38, les inhumations étudiées occupent principalement la parcelle acquise en 1741 et sont donc postérieures à cette date. La chronologie relative, les observations stratigraphiques et la profondeur d'ensevelissement permettent de distinguer trois ensembles potentiels; toutefois, leur calage chronologique reste imprécis et les dates retenues pour la fin de la phase 1 et le début de la phase 2 sont arbitraires. L'évaluation anthropologique des squelettes suit la présente contribution (voir p. 246-255).

**8** Tramelan, Grand Rue 146. Dégagement de la rangée orientale de sépultures. Les squelettes préparés sont photographiés, puis observés, décrits et mesurés par des anthropologues de l'Institut de médecine légale de l'Université de Berne, avant d'être prélevés.

<sup>12</sup> Précieuse information de François Comina, alors urbaniste communal de Tramelan.

<sup>13</sup> L'IRM en a inventorié 51 en comptabilisant les sépultures recoupées par les sondages géologiques de 2019. En outre, une probable planche de fond de cercueil (77) de nouveau-né, sans ossements associés, n'est ici pas comptabilisée.

<sup>14</sup> Philippe Nicolet, cinéaste, nous a signalé qu'une petite tombe isolée aurait encore été visible au nord de l'église, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle; communication écrite du 3 mars 2023.



9 Tramelan, Grand Rue 146. Quatre sépultures (19, 46, 50 et 51) de la rangée est se chevauchant partiellement. Vue vers le sud.

### Une tombe isolée de nouveau-né

Découverte dans l'angle septentrional du cimetière formé par les murs 10 et 31 (fig. 7), la tombe 38 pourrait se rapporter à une phase plus ancienne du cimetière, mais cela reste difficile à démontrer. Elle pourrait tout aussi bien relever d'une des trois phases d'ensevelissement décrites ci-après. Le choix d'implanter cette sépulture, dans le coteau, au nord de l'église, de surcroît quasiment sous la fondation du mur, interpelle. Très mal conservé, le fragile squelette de nouveau-né reposait dans une petite fosse creusée au pied du mur du cimetière. Il n'est pas exclu que d'autres nouveau-nés aient été ensevelis à proximité, mais les discrets vestiges auraient disparu lors de la construction de l'annexe abritant la citerne à mazout.

### 1<sup>ère</sup> phase de sépultures (1741-1800 env.)

Trois rangées de tombes orientées nord-sud sont attribuées à la première phase d'ensevelissement (fig. 7). Les sépultures sont localisées au sud du mur 13, a priori établi en 1826-28 (voir ci-dessus). Auparavant, une simple clôture fermait peut-être cette partie du cimetière. L'alignement des tombes s'avérait assez régulier et des intervalles étroits, de 50 cm environ, séparaient les rangées. Certaines fosses se touchaient, voire se recoupaient à peine, marquant comme une volonté de regroupement, alors que la place ne manquait pas. C'était le cas de la tombe 65, implantée très près de 90, ou de la fosse 76 qui jouxtait 69 et 71.

La rangée ouest comportait a priori sept tombes (23, 39, 65, 68, 69, 71 et 96), celle du milieu sept aussi (44, 45, 64, 73, 76, 90 et 92), alors que la rangée orientale (fig. 9), moins bien structurée, en comptait quatre (62, 46, 63 et 91). Les sépultures de la rangée ouest s'avèrent proches du mur 30, associé au passage décrit plus haut (chap. 1.3.1) et probablement aménagé ultérieurement afin donner accès à la parcelle supérieure acquise en 1828. Dans ces trois rangées, on retrouve principalement des adultes de 20 à 60 ans et plus, ainsi que de rares enfants ou jeunes (23, 63, 64 et 90). Des bandes de terrain de 25 à 75 cm de largeur permettaient la circulation dans l'espace funéraire. Une structuration linéaire, parallèle aux courbes de niveaux était aussi perceptible, quoique peu rigoureuse.

En théorie, les rangées de sépultures auraient pu se développer plus loin vers le sud, mais aucun vestige ne l'atteste : soit il existait un espace de circulation, soit la création du mur 2, associé au chantier de reconstruction de l'église, a tout détruit. De même, une rangée supplémentaire a pu exister plus à l'est, au-delà de la limite de fouille, car le bord oriental de la parcelle, en amont de la citerne, n'a pas été atteint.

### 2<sup>ème</sup> phase de sépultures (env. 1800-1828)

Par la suite, sans doute quelques décennies plus tard, une partie de l'espace funéraire fut affectée à l'ensevelissement de nouveau-nés et de deux enfants de 2 et 10 ans environ, à l'image des tombes 40, 43, 70, 74 et 81 disposées à intervalles réguliers. Certaines s'inséraient dans les espaces libres, d'autres recoupaient ou recouvraient des sépultures de la phase 1. D'autres tombes (20, 41, 67, 75, 66 et 97), principalement celles d'adultes de 20 à 60 ans, ont été implantées dans les intervalles laissés disponibles. Avant la phase 2, les enfants devaient être inhumés ailleurs, soit dans le cimetière principal situé au sud de l'église, soit le long des murs de la nef, comme c'est parfois le cas<sup>15</sup>.

15 Exemples non publiés : 287.001.2004.01 Moutier, Chalière et 097.005.2003.01 Péry, église paroissiale. Archives communales respectives au Service archéologique du canton de Berne.

### 3<sup>ème</sup> phase de sépultures (1828-1858)

Le troisième état du cimetière voit la réfection et/ou l'aménagement de murs secs, attestés par un contrat de 1826<sup>16</sup>. Ces travaux précèdent de deux ans l'agrandissement de l'aire d'inhumation vers le nord par l'acquisition d'une parcelle qui offrira au cimetière son extension maximale.

Parmi les onze sépultures attribuées à cet état, neuf étaient principalement localisées tout à l'est du cimetière et perturbaient des tombes antérieures ; il s'agit des inhumations 15, 16, 17, 19, 22, 33, 42, 50 et 51. Deux autres tombes, 12 et 99, sont rapportées à cet état.

L'aire d'ensevelissement était désormais dispersée de part et d'autre du muret 13 qui n'avait plus qu'une fonction ornementale ; un léger remblayage de terrain opéré après la reconstruction de l'église, achevée en 1844, permit d'atténuer la pente au nord du nouveau mur de soutènement 2. Ce dernier ménageait un couloir de circulation à l'arrière de l'église et protégeait le mur nord de la nef des infiltrations d'humidité.

L'ensemble comporte six tombes d'adultes et cinq de jeunes enfants. Les inhumations 15, 16, 17 et 33 se situaient au-delà du muret 13 qui délimitait le cimetière jusqu'à son agrandissement vers le nord, en 1828. Elles se situaient hors du périmètre retenu par le SAB, mais comme elles avaient été dégagées, elles furent documentées. La tombe 33, celle d'un adulte âgé, fut implantée dans le muret en question, signe qu'il n'avait plus guère de fonction ou qu'il n'était peut-être même plus visible.

Enfin, la sépulture 12, celle d'un vieil homme, fut implantée au-dessus des tombes 43 et 76, dont le marquage devait avoir disparu. L'homme portait au doigt un anneau en métal cuivreux ; sa sépulture, partiellement éventrée par les travaux de décapage, reposait au-dessus d'une couche de débris calcaires blancs, liés à des opérations de taille sur bloc, que nous attribuons au chantier de reconstruction de l'église (1843-1844). L'ensevelissement de cet individu était donc postérieur au chantier ; il s'agit peut-être de la tombe d'une personnalité de Tramelan qui aurait pu émettre le vœu d'être enterrée dans cette partie du cimetière, même après sa fermeture en 1858. Le réalisateur Philippe Nico-



**10** Tramelan, Grand Rue 146. Dans certaines tombes bien conservées, le cercueil de bois est encore perceptible (ici, la tombe 44). Vue vers le nord.

let nous a rapporté (voir note 11) le témoignage de sa grand-mère quant à l'existence de la tombe isolée d'un ancêtre de la famille, restée visible derrière l'église jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

À cet ensemble, on ajoute la petite sépulture de nouveau-né 99, retrouvée dans une caissette complètement isolée au pied du mur de soutènement 2, et sans doute postérieure à l'édification de celui-ci.

### 3.4

#### Cercueils

Sur les quarante et une tombes fouillées par le SAB, une vingtaine présentaient des restes de bois, parfois sous la forme d'une empreinte rectiligne dans le sédiment (fig. 10). La forme trapézoïdale ou rectangulaire du cercueil était perceptible dans plusieurs cas, notamment dans les tombes d'enfants. Des clous de cercueils ont été retrouvés dans 27 tombes au moins ; dans 9 cas, leur présence ou absence n'a pas été spécifiée, alors que dans 5 tombes au moins ils font défaut. L'absence de clous peut s'expliquer par la confection de caissons en planches fixées par des chevilles en bois ou assemblées en queue d'aronde, à rainure et languette ou par embrèvement.

<sup>16</sup> Archives de la paroisse réformée de Tramelan, lettre du 9 septembre 1826.

<sup>17</sup> Les Nicolet sont bourgeois du lieu dès le 17<sup>e</sup> siècle : Stähli 1978, 13-14.

## Conclusion

Si Tramelan a connu une occupation dès le haut Moyen Âge attestée par la nécropole du Crêt-Georges, la présence de son église n'est attestée que depuis le 12<sup>e</sup> siècle. Touché en 1839 par un violent incendie, le lieu de culte fut démolé et reconstruit. Si l'emplacement précis de l'église médiévale a pu être remis en question, il est désormais parfaitement localisé grâce à l'analyse des plans cadastraux et la mise au jour de vestiges d'un ancien mur de cimetière apparus lors des fouilles archéologiques de 2020. L'espace funéraire situé au nord de l'église est une création tardive qui remonte au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, mais dont l'exploitation s'est accélérée au siècle suivant. Différents tronçons de murs secs témoignent de réfection et d'aménagements tardifs qui précèdent l'ultime extension du cimetière en 1828, avant qu'il ne soit définitivement abandonné en 1858 par manque de place.

Trois phases d'inhumations ont pu être identifiées. Si une organisation en rangées était perceptible au départ (après 1741), il semble qu'après quelques décennies déjà, de nouvelles tombes, dont celles de nouveau-nés et d'enfants (rares jusque-là), aient été installées sans respect particulier des sépultures antérieures. Enfin, une série de sépultures, qui dans la zone étudiée gravitaient à l'est du mur 13, paraissent se rattacher à l'ultime extension du cimetière, entre 1828 et 1858. Cette zone étendue fut d'ailleurs exclue de l'intervention archéologique en raison de son caractère trop récent.

## Résumé

La construction de la nouvelle maison de paroisse au nord de l'église réformée, à l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial, a provoqué une fouille archéologique préventive en 2020. Bien que Tramelan ait connu une occupation dès le haut Moyen Âge, attestée par la nécropole du Crêt-Georges, la présence de son église n'est confirmée que depuis le 12<sup>e</sup> siècle. Touché en 1839 par un violent incendie, le lieu de culte fut démolé et reconstruit sur le même emplacement, dans des dimensions plus généreuses. Les fouilles ont mis au jour les vestiges d'un ancien mur de cimetière, quarante et une tombes ainsi qu'une citerne moderne. L'espace funéraire situé au nord de l'église est une création tardive qui remonte au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, mais dont l'exploitation s'est accélérée au siècle suivant. Différents tronçons de murs secs témoignent de réfection et d'aménagements tardifs qui précèdent l'ultime extension du cimetière en 1828, avant qu'il ne soit définitivement abandonné en 1858 par manque de place. Trois phases d'inhumations ont pu être identifiées. Si une organisation en rangées était perceptible au départ (après 1741), il semble qu'après quelques décennies déjà, de nouvelles tombes, dont celles de nouveau-nés et d'enfants (rares jusque-là), aient été installées sans respect particulier des sépultures antérieures. Enfin, une série de sépultures, qui dans la zone étudiée gravitaient à l'est du mur 13, paraissent se rattacher à l'ultime extension du cimetière, entre 1828 et 1858. Cette dernière zone fut d'ailleurs exclue de l'intervention archéologique en raison de son caractère trop récent.

## Zusammenfassung

Der Neubau des Kirchgemeindehauses nördlich der reformierten Kirche von Tramelan, an der Stelle des ehemaligen Pfarrefriedhofs, löste vorgängig im Jahr 2020 eine archäologische Untersuchung aus. Obwohl die Nekropole von Crêt-Georges eine Besiedelung in Tramelan bereits ab dem Frühmittelalter bezeugt, ist dessen Kirche erst ab dem 12. Jahrhundert belegt. Nachdem das Gotteshaus 1893 von einem heftigen Brand betroffen war, wurde es abgerissen und an derselben Stelle in grosszügigeren Dimensionen neu aufgebaut. Die Grabungen brachten die Reste einer alten Friedhofsmauer, 41 Gräber sowie eine moderne Zisterne zutage. Der Bestattungsort nördlich der Kirche ist eine späte Ergänzung, die ins mittlere 18. Jahrhundert zurückreicht. Seine Nutzung intensiverte sich im darauffolgenden Jahrhundert. Einige Abschnitte von Trockenmauern bezeugen Instandstellungsarbeiten und jüngere Einrichtungen, welche der abschliessenden Erweiterung des Friedhofs im Jahr 1828 vorangingen. 1858 wurde er endgültig wegen Platzmangel aufgehoben. Es konnten drei Phasen von Beisetzungen unterschieden werden. Während zu Beginn (nach 1741) eine Belegung in Reihen zu erkennen war, wirkt es, als ob bereits nach wenigen Jahrzehnten neue Gräber, darunter solche von (bis anhin seltenen) Neugeborenen und Kindern, ohne Rücksicht auf ältere Gräber angelegt wurden. Schliesslich fand sich östlich der Mauer 13 eine Gruppe von Bestattungen, die wohl der abschliessenden Friedhofserweiterung von 1828 bis 1858 zuzuweisen sind. Aufgrund des geringen Alters wurde dieser Bereich allerdings aus der archäologischen Untersuchung ausgenommen.

## Bibliographie

### *Eichenberger 2022*

Pierre Eichenberger, Tramelan, Grand Rue 146. Cimetière, 2<sup>e</sup> étape. Schlussbericht der Befunde vom April 2022. Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 104.004.2020.01.

### *Gerber 2020*

Christophe Gerber, Tramelan, Grand Rue 146. Fouille archéologique partielle d'un cimetière. Rapport d'intervention 2020. Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 104.004.2020.01.

### *Mamin/Gerber 2019*

Yann Mamin et Christophe Gerber, Tramelan, Ruelle du Temple. Accompagnement de sondages géologiques. Rapport. Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 104.004.2019.01.

### *Stähli 1978*

Roland Stähli, Histoire de Tramelan. Tome I : Le village qu'ils aimaient. 800e anniversaire de Tramelan 1178-1978. Tramelan 1978.

### *Stähli 1984*

Roland Stähli, Histoire de Tramelan. Tome II : Tramelan, village d'Erguel. Histoire régionale et chroniques locales. Tramelan 1984.

### *Kissling/Antoinette Rast-Eicher/Lösch 2023*

Christiane Kissling, Antoinette Rast-Eicher et Sandra Lösch, Das Gräberfeld von Crêt-Georges in Tramelan. Entstehung und Entwicklung eines frühmittelalterlichen Bestattungsortes. Archäologie Bern/Archéologie bernoise 2023, 183-234.

### *Voumard 1899*

Louis-Alphonse Voumard, Histoire de Tramelan, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Tramelan 1899.